

La parole ultime

Z

8-14 AVRIL
2007

Réfléchir sur l'origine des Ecritures n'est pas chose facile. Nous aimerions tout connaître jusque dans les moindres détails, mais cela s'avère illusoire. Autant essayer de comprendre parfaitement Dieu... celui qui ne se laisse pas enfermer (même son nom YHWH est imprononçable !)

Le titre de la leçon dans le questionnaire est révélateur : 'La Parole ultime'. On se soucie avant tout de l'autorité, un mot qui d'ailleurs revient à plusieurs reprises dans la leçon. Et il est vrai qu'il s'agit d'une notion importante. Veillons seulement à ne pas faire usage abusif de cette notion pour imposer nos idées et nos doctrines, au nom de Dieu... Chaque église n'a-t-elle pas tendance à vouloir avoir le dernier mot en matière de compréhension de la bible, et ce au nom de Dieu ?

1. Problématique de l'inspiration

L'Islam professe que le Coran a été dicté par Dieu à Mahomet. Nous ne croyons pas cela de la bible. La bible connaît toute une histoire et s'est constitué petit à petit à travers les siècles. En plus, des auteurs très divers ont collaboré : des marchands, des bergers, des rois, des prophètes, des pêcheurs... Les chrétiens croient que tous ces hommes ont transmis un message de Dieu en langage humain.



Durant les siècles, plusieurs théories sur l'inspiration ont été élaborées:

- **La théorie la plus ancienne est l'inspiration mécanique.** Elle enseigne que l'écrivain biblique a noté ce que Dieu a dicté. Cela impliquerait que l'élément humain est minimal (l'auteur est simplement la machine à écrire de Dieu). C'est une théorie très commode pour souligner l'autorité absolue de mots et de phrases écrits, et donc très prisé parmi les fondamentalistes. Par contre, les erreurs contenues dans la bible ainsi que les divergences entre plusieurs récits posent problème...
- **Une autre théorie est celle de l'inspiration dynamique.** Elle part du principe que Dieu ait inspiré des idées et des messages à l'auteur. Ce dernier a alors véhiculé ce message dans son propre langage et dans des circonstances bien définies.

- **Une troisième théorie s'appelle l'inspiration organique.** Ici on pense que les auteurs ont écrit eux-mêmes de façon consciente et indépendante, tout en ajoutant que Dieu les a guidés dans cette rédaction, pour que Ses idées et messages soient préservés.

La bible elle-même ne nous livre pas une étude systématique sur l'inspiration. Gardons-nous donc d'être trop absolus.

« C'est l'interaction du divin et de l'humain qui fait l'inspiration. (...) C'est la collaboration du divin avec l'humain qui donne à la bible toute sa valeur. La Bible de laquelle on voudrait ôter le divin n'est plus la Bible. La Bible de laquelle on voudrait supprimer l'humain non plus. » - Jean-Claude Verrecchia, La Bible, mode d'emploi.

- Reprenez ensemble les différentes théories sur l'inspiration, et dialoguez sur les avantages et les inconvénients ou limites de chacune.
- Si l'inspiration est en effet un projet divino humain, quelles conclusions pratiques en tirez-vous ?
- Comment définiriez-vous une attitude saine et équilibrée par rapport à la bible ?



2. Problème d'autorité ?

J'avoue que l'insistance sur cette notion d'autorité me dérange un peu. L'histoire chrétienne est un grand enchaînement de disputes, d'intolérance, de jugements, d'excommunications voire d'exécutions tout en invoquant l'autorité de la bible, la 'Sainte Parole de Dieu'.

Dans son feuillet d'étude, P.-Y. Zehnacker tire à juste titre l'attention sur l'exemple **des Pharisiens**. On pourrait également citer les trois **amis de Job**, qui tout au long de leur discours réprobateur et accusateur disent parler au nom de Dieu (et citent de nombreuses déclarations pieuses classiques). Pourtant le chapitre 42 fait comprendre que c'était moins 'Parole de Dieu' qu'ils ne prétendaient...

« Pour avoir pris la Bible comme une référence absolue en l'isolant du projet complet de Dieu, on en a fait un instrument tranchant, qui taillade, coupe dans le vif, et finalement charcutte » - Jean-Claude Verrecchia, La Bible, mode d'emploi; p. 101

Trop souvent la notion d'autorité est utilisée pour mettre fin à toute interrogation et toute discussion au profit des propres idées et croyances que l'on présente comme venant directement de Dieu.



Peut-être ne faudrait-il pas perdre de vue que la bible est plus **'road book'** que **'code book'**, **un livre de route** qui aide à avancer plutôt qu'un livre rempli de vérités absolues et bien arrêtées. Au moyen de la bible Dieu veut interpeller, faire réfléchir, conseiller, avertir... Le 'salut' ne consiste pas avant tout en une connaissance parfaite de doctrines absolues encadrées, mais est en relation étroite avec **la vie, telle que Dieu l'avait rêvée** dès le commencement (« tout était très bon ! »).

La différence entre 'code book' et 'road book' se rencontre aussi dans la notion du péché. Souvent l'accent est surtout mis sur la transgression des règles (ce qui est punissable), ce qui est une notion plutôt gréco-romaine. La notion hébraïque est plus dynamique : en se trompant de chemin ce qui fait manquer le but. C'est aussi toute la différence entre une religion de l'intransigeant et une religion qui est là pour guider et accompagner



- Que pensez-vous de cette question d'autorité ?
- La bible... 'code book' ou 'road book' ? Quelles sont les implications concrètes ?
- Prenons un exemple : les récits sur Abraham, sont-ils là pour prescrire un tas de choses, ou pour que, à partir de son périple, nous réfléchissions à nous-mêmes, à notre vie avec Dieu et les autres, et cela avec comme objectif d'être, comme lui, béni et source de bénédiction ?



3. Une étape indispensable : l'interprétation

« Tout acte de lecture, y compris quand il a la Bible pour objet, est subjectif ; La lecture pure, sans arrière-pensée et sans a priori, n'existe pas. Cette constatation peut-être choquante ne doit pas désespérer ; Ce qui serait grave, par contre, c'est de ne pas être conscient de cette implication du lecteur dans l'acte de lecture. Ce qui serait encore plus grave, c'est de ne pas se libérer, au gré de la lecture, de cet inévitable arbitraire initial. » Jean-Claude Verrecchia, *La Bible, mode d'emploi*; p. 104

Quand Jésus dit qu'il faut prendre sa croix et le suivre, qu'a-t-il voulu dire ? Qu'a-t-il voulu dire en indiquant qu'il fallait tout vendre et distribuer ? Ou encore : « Le sabbat est fait pour l'homme... » ? Avouez qu'il existe pas mal de nuances dans la façon de comprendre ces déclarations. Ne serait-il pas présomptueux de qualifier ma propre compréhension comme étant la seule vraie et valable ?

Les chrétiens, surtout fondamentalistes, sont très frileux sur ce point. L'idée de **l'interprétation** n'ouvre-t-elle pas la porte à la **subjectivité (souvent intéres-**

sée) ? Le danger existe en effet. Mais ce n'est parce qu'il y a danger, que le principe sous-jacent est faux...

D'ailleurs, tout chrétien - même fondamentaliste - s'en sert quand cela l'arrange. Ainsi, en parlant de la parabole du pauvre Lazare (Luc 16), nous insistons sur certains principes de l'interprétation pour souligner que Jésus n'a pas voulu esquisser un tableau précis de l'au-delà. Beaucoup de chrétiens y voient en effet une description de ce qui se passe après la mort (l'âme qui monte au ciel ou qui descend en enfer). Alors nous nous empressons de persuader 'les autres' qu'il faut respecter les règles d'interprétation... Ayons alors le courage d'être conséquents sur toute la ligne, et restons conscients du fait que nous devons forcément interpréter. Et que notre interprétation est subjective (ce qui ne veut pas forcément dire 'erronée' !)

4. Quelques exemples qui font réfléchir...

Voici quelques exemples qui font réfléchir sur la nécessité d'interpréter. Essayez, à partir des exemples, de distiller quelques principes fondamentaux...

- « *Jésus croyait en l'histoire de la création (Mc 10.6)...* » (questionnaire, partie du mardi) – En faisant référence au texte fondateur de la création, Jésus voulait-il accentuer l'historicité et l'aspect scientifique du texte (dans tous ses détails), ou s'y base-t-il parce que son message s'inscrit entièrement dans le message véhiculé dans ces textes de la Genèse ?
- Comparez Deut 23.2-5 où, sur parole du Seigneur (?), les mutilés (eunuques), les bâtards et les Moabites sont exclus de la communauté Israélite avec Esäie 56.3 / le récit de Ruth la Moabite et arrière-grand-mère du roi David / Juges 11 (le bâtard Jephté est appelé à être juge d'Israël)...
- Comparez ce qui est dit dans Deut 22 (lapidation de personnes adultères) avec l'attitude de Jésus dans Jean 8.
- Comparez l'institution du système sacrificiel avec ce que Dieu dit dans le Psaume 51.18 ; Amos 5.21,22 et surtout Jérémie 7.21-23, où Dieu dit qu'il n'a jamais demandé quoi que ce soit dans ce sens...

En parlant du Deutéronome... Lisez attentivement Dt 4.1-6. Essayez de déterminer qui dit quoi (remarquez le 'je' !). Comparez avec Dt 5.22 où il est question du décalogue et où il est dit que Dieu « n'ajoutait rien »...



Comment réagissez-vous à cela, sachant que la loi mosaïque dans toutes ses prescriptions ressemble pas mal au code d'Hammurabi qui est antérieur ?

- Connaissez-vous le récit du recensement du peuple effectué par le roi David, et qui semble être suivi par une sévère punition ? Dans 2 Samuel 24.1 il est clairement dit que c'est Dieu, en colère contre Israël, qui incite David à le faire. La même histoire est aussi racontée dans 1 Chroniques 21. Là il est dit que c'est Satan (l'adversaire) qui est l'instigateur. Comment comprendre ?
 - ou bien c'est Dieu, et le livre des Chroniques est faux
 - ou bien c'est Satan, et le livre de Samuel est faux
 - ou bien Dieu et Satan se sont alliés...
 - ou serait-ce ni l'un ni l'autre, mais David qui est seul responsable ? Se pourrait-il que des événements néfastes soient interprétés suivant les temps et les croyances des uns et des autres, et attribués ou à Satan ou à Dieu ? Rappelez-vous tous les commentaires lors du grand tsunami...
- « J'ai donné des prescriptions qui n'étaient pas bonnes et des règles par lesquelles ils ne pouvaient pas vivre. » - Ezéchiel 20.25 Réaction ?
- Lisez quelques psaumes imprécatoires (voir Psaumes 35 ; 58 ; 69 ; 109 ; 137 ; etc.). On peut y lire des prières vengeresses et des malédictions assénées aux méchants. Parole de Dieu à appliquer dans notre vie ou reflet des états d'âmes de croyants en lutte ? Comparez avec ce que Jésus dit concernant le pardon, et l'amour pour le prochain, même notre ennemi.
- Dans plusieurs de ses épîtres Paul met l'accent sur l'importance de la foi seule (et de la grâce) pour le salut. Jacques de son côté parle des 'œuvres'. Qui est inspiré ? D'où vient cette différence, puisque les deux sont inspirés par Dieu, non ? Quel principe important pouvons-nous en tirer ?

Ces exemples parmi tant d'autres devraient nous inciter à la prudence. **Tout en croyant fermement à la valeur de l'Écriture**, gardons-nous de déclarations trop absolues. Soyons lucides : ce n'est pas Dieu ou même la bible qui y gagne, ces déclarations absolues ne servant souvent et surtout nous-mêmes...

Dieu s'est fait connaître sous un nom imprononçable (YHWH – Exode 3), ne l'enfermons et n'en abusons donc pas. Par contre, à la même occasion il a promis à Moïse **d'accompagner** (c'est d'ailleurs une piste importante pour comprendre ce nom-tétragramme). La bible n'est-elle pas une concrétisation de cette promesse ?